

Charles Renouvier (1815-1903) souffre aujourd'hui d'un singulier oubli. De la révolution de 1848 jusqu'à sa disparition en 1903, il a développé une philosophie théorique, critique et pratique de la république, qui, par plusieurs de ses thématiques, entre en résonance avec nos débats contemporains.

Parmi les grandes œuvres qui ont nourri la philosophie de la république, celle de Charles Renouvier souffre d'un singulier oubli. Celui-ci n'a pas été réparé par le retour à l'idée républicaine dans les années quatre-vingt, ni même par la reviviscence de la philosophie politique en France. En dépit de l'effort notable de quelques historien-ne-s et philosophes, les débats contemporains invoquent peu la grande figure de ce républicain libéral. Pourtant, que ce soient les relations entre républicanisme et libéralisme ou l'articulation du tout et de la pluralité, de la liberté de l'individu et de la morale, ou bien encore les questions aussi cruciales que la justice sociale ou celle d'un droit international, toutes ont été patiemment élaborées avec un rare souci de cohérence par Renouvier. Sa contribution à l'idée républicaine s'étend sur plus d'un demi-siècle, de la révolution de 1848 au temps de l'offensive anticléricale de la Troisième République. Mais son œuvre ne se déploie pas seulement au plan de la théorie. Renouvier fut aussi un publiciste incisif à travers ses revues

dont la *Critique philosophique* (1872-1889) fut la plus influente. Contribuer à rapprocher la réalité imparfaite de « l'état de guerre » de l'idéal de « l'état de paix », rendre les faits davantage conformes aux principes de la république, lui imposaient d'autres formes d'intervention intellectuelle. Ainsi, l'auteur du *Manuel républicain de l'homme et du citoyen* (1848) et du *Petit traité de morale à l'usage des écoles primaires laïques* (1879) a été directement engagé dans le projet pédagogique/démopédique républicain et laïque qui reconnaît à l'État une fonction spirituelle et souligne la nécessité d'une éducation à la liberté conjuguant autonomie de la personne et impératif de la solidarité civique et sociale. Dans une appropriation, faite de reprise et de distance, le kantisme de Renouvier invite également à se pencher sur les transferts du criticisme en France. Dans l'ordre de l'histoire intellectuelle, sa philosophie critique de l'histoire, pose la question de la place occupée par Renouvier dans les traditions historiques et sociologiques

françaises. Ce colloque interdisciplinaire auquel contribuent des auteurs français et étrangers se donne un double objectif :

- reprendre l'examen historique du « criticisme français », des interventions de Renouvier en son siècle et de son influence, en revenant aussi bien sur le moment 1848 comme creuset de l'idée républicaine que sur les conflits ultérieurs autour de l'institu-

tionnalisation de la citoyenneté dans ses dimensions sociale et politique.

- revisiter quelques aspects cruciaux de son œuvre à la lumière des enjeux et des débats politiques contemporains portant sur la laïcité, la responsabilité de l'État en matière d'éducation à la liberté, la justice sociale, le pluralisme, le rôle et la forme de la critique dans une démocratie.

Intervenant-e-s

Samuel Amet
Marie-Claude Blais
Frédéric Brahami
Isabelle de Mecquenem
Vincent Duclert
Jean-Louis Fabiani
Benoît Falaize
Laurent Fedi
Mathias Girel
Masato Goda
Jacqueline Lalouette
Vincent Peillon
Mélanie Plouviez
Jean-Fabien Spitz
Heinz Wismann

Comité d'organisation

Marie-Claude Blais
(Université de Rouen)
Patrick Cabanel
(EPHE GSRL-PSL)
Vincent Duclert
(CESPRA-EHESS)
Masato Goda
(Université de Meiji-Tokyo)
Olivier Lamon
(IHA, CEDRE-PSL)
Isabelle de Mecquenem
(ESPE de l'URCA)
Christophe Miqueu
(ESPE-Bordeaux, SPH)
Stéphan Soulié
(CEDRE-PSL, CHS du XXe siècle)
Paul Zawadzki
(Université Paris 1, GSRL-PSL)